

Un Musset jubilatoire !

Bernard Martin n'aurait-il pas été alchimiste dans une autre vie ? On ne le saura jamais mais ce qui est certain c'est qu'il n'est pas loin de transformer en or tout ce qu'il touche. Ceux qui ont assisté à son adaptation de la pièce de Musset, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, samedi soir à l'Hospice Saint-Charles, ne diront sans doute pas le contraire. Adaptation est d'ailleurs un mot faible, le verbe « revisiter » convenant mieux, tant le créateur du Théâtre des oiseaux, tout en gardant le texte de Musset, a su apporter sa touche personnelle, mieux, son empreinte, à l'œuvre initiale.

Un texte dépoussiéré

Ici, il ne s'agit plus d'une servante et d'un cocher pénétrant dans un grenier pour récupérer les harnais du coche mais d'un couple de vieillards, pensionnaires de... l'Hospice Saint-Charles, qui s'invitent à une fête qui y est organisée. La fête, c'est



■ Bernard Martin jouant les hussards pour séduire Nathalie Caro.

bien sûr « les Hivernales » de l'Hospice, manière originale choisie par le Théâtre des oiseaux d'y participer.

Dès leur arrivée impromptue, non par la scène mais au milieu du public, Alfred (Bernard Martin) et George (Nathalie Caro) donnent le change ou sonnent la charge, comme on voudra ! Surprise :

ils sont en effet affublés de masques de la Commedia dell'arte comme celui de Pantalone. Cette idée de Bernard Martin va donner tout son sens, « décalé », à cette nouvelle adaptation de la pièce de Musset. Il fallait oser ce subterfuge à risque, induisant un « éloignement » trop important par rapport à la pièce. Cette gageure, loin de desservir le texte, le dé-

poussière en le restituant de façon plus lisible pour le public. Les tirades n'en sont que plus « juteuses ». « *Je n'entends que ce qu'on me dit et encore, pas des deux oreilles* », dit George ! D'autant qu'elles doivent servir à une déclaration d'amour réciproque des plus singulières...

Derrière leurs masques, Nathalie Caro et Bernard Martin font feu de tout bois. D'autant qu'ils doivent adapter leurs propres voix aux masques qu'ils portent et aux âges qu'ils sont censés avoir. Le public ne cesse de jubiler devant les assauts d'Alfred (y compris quand il se transforme en hussard !) pour conquérir le cœur de George qui sait s'y prendre pour déboussoler le vieil amoureux.

Au final, un pari plus que réussi pour Bernard Martin et Nathalie Caro. Avec eux, la pantalonnade retrouve ses lettres de noblesse.

J.-M. G.